

# LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

28 année -- Numéro 390

Jun 1974 -- 30 Francs CF

## *(Le Message Chrétien ne fait pas entièrement corps avec l'Afrique)*

Le père Isidore de Souza est Dahoméen. Il dirige à Abidjan l'Institut Supérieur de Culture Religieuse (I.S.C.R.) actuellement en pleine réorganisation et qui devrait bientôt comporter un Institut des Sciences Religieuses, amorce d'une faculté de théologie.

Nous publions ici l'interview que le père de Souza a accordée au correspondant des « C.I. » qui lui a demandé de dire comment l'I.S.C.R. entendait aider à l'incarnation du message chrétien en terre africaine.

Q. -- Vous avez écrit que le but de l'Institut Supérieur de Culture Religieuse d'Abidjan est de « constituer un centre de recherche en vue d'une incarnation du message chrétien en terre africaine ». Voulez-vous préciser votre pensée à ce sujet ?

Isidore de Souza -- Incarmer le message évangélique en terre africaine... C'est un projet assez ambitieux, mais qu'aujourd'hui, m'apparaît très nécessaire parce que, si cette incarnation ne se fait pas, l'Eglise ne sera pas vraiment de chez nous. Or, il faut que l'Eglise soit de chez nous !

Incarmer, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est permettre à quelque chose de prendre chair, de prendre corps. Ainsi du message chrétien : nous pensons qu'il doit prendre chair en Afrique, comme il

Une interview du père de Souza



Le P. Isidore de Souza  
Il faut faire preuve d'imagination...

doit prendre chair dans le reste du monde. On dira que le message chrétien a déjà été annoncé en Afrique ? Alors, expliquons-nous !

On parle aujourd'hui de « rejet », à propos par exemple des greffes du cœur. Sans être médecin, je suppose que le phénomène de rejet est dû au fait que le cœur greffé n'est pas encore intégré dans l'organisme, ne fait pas corps avec cet organisme. Ainsi, bien que le mes-

sage chrétien soit déjà en Afrique, en terre africaine, ce message ne fait pas encore corps avec l'Afrique, en quelque sorte. Un phénomène de rejet peut donc se produire ; on s'apercevra alors que l'Evangile était là comme un corps étranger. Pour que le message soit vraiment africain, il faut qu'il s'implante, qu'il prenne racine, qu'il s'incarne, qu'il soit là comme quelque chose d'africain.

Q. -- Voulez-vous prendre quelques exemples : lorsque vous parlez de liturgie, qu'entendez-vous par « incarnation du message chrétien en terre africaine » ?

I. de S. -- Eh bien, par exemple, j'entre dans une église pendant la messe. C'est en Côte-d'Ivoire, au Togo, au Dahomey, au Sénégal... peu importe. J'entre dans une église, et je regarde

(Lire la suite à la page 6)

## **LIBERATION ECONOMIQUE DU DAHOMEY : ETAPES SUCCESSIVES**

En définitive la floraison d'analyses qui permettraient l'importante moisson d'idées dont on aurait besoin pour le Séminaire sur l'Economie et les Finances dans la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale s'est réduite à quelques fleurs. Seuls les cénacles officiels ont été intéressés à cette préparation, que ce soit dans le secret des cabinets ministériels avec la participation des membres du Conseil National de la Révolution

(CNR), que ce soit dans les provinces et districts, sous forme de petites conférences pour collecter, trier et sérier l'ensemble des problèmes des autorités locales et des masses. Et pourtant l'occasion était belle de créer une sensibilisation générale autour de nos éternels problèmes financiers et économiques afin que des feux de la discussion

(Lire la suite à la page 8)

## **Qu'on veuille nous comprendre !**

Accidentellement et comme nos lecteurs doivent le constater, nous voici revenus à l'ancien format de « LA CROIX DU DAHOMEY ». Cela est simplement dû au fait que le stock de papier qui vient de nous être livré par notre fournisseur de France est arrivé sur un format qui ne peut être découpé sur le format de « LA CROIX DU DAHOMEY » récemment adopté qu'au risque de gâcher de lourde perte.

Que nos lecteurs veuillent bien nous comprendre surtout en cette difficile période de pénurie de papier.

La Direction

**NOCES D'OR SACERDOTALES  
DE SON EXCELLENCE  
Mgr NOËL BOUCHEIX  
ANCIEN ÉVÊQUE DE  
PORTO-NOVO**



Son Ex. Mgr Noël BOUCHEIX

## **POURQUOI HORRIPILER ?**

Definitivement je ne sais plus à quelle sauce les gens veulent me manger. S'il est vrai que ce que je dis dans cette rubrique ne rencontre pas l'adhésion de tout le monde -- et je m'y attends naturellement -- est-il vrai aussi que les prétextes avancés par mes détracteurs sont sincères et objectifs ? J'en doute.

Car d'après eux il existe certains sujets tabous auxquels la presse catholique ne doit pas toucher. Ils donnent l'impression que dès l'instant où ils croient concernés ou leur corporation ou leurs alliés, le sujet est forcément tabou.

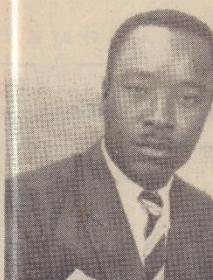
Des petits génies ont voulu voir dans mon dernier article une allusion à tel ou tel médecin. Leur imagination fertile a même cru découvrir l'auteur de cet article en la personne d'un de nos anciens collaborateurs qui nous a quittés depuis plusieurs années et qui ne saurait être pour rien ni de près ni de loin dans l'inspiration de ce papier. Que ce médecin et cet ancien collaborateur veuillent bien m'excuser : les véritables responsables de cette tempête sont mes calomniateurs qui ne veulent pas le bien de notre pays.

Si de temps à autre je paraît un critique acerbe, ce n'est pas pour m'en prendre à tel ou tel individu personnellement, ni pour détruire telle ou telle chose, mais c'est plutôt pour nous aider à nous corriger de notre médiocrité, à nous débarrasser de nos tares qui risquent de freiner notre développement : ma sensibilité et ma soif de justice me rendent chaque jour

(Lire la suite à la page 2)

## « (TOTAL) est mort !

Ces trois mots sont tombés comme une masse sur bien des sens, parents et amis de Benoît Aguégué, le jeudi 20 juin 1974 et les ont glacés de stupefaction.



Benoît Aguégué, dit Total, qui s'est éteint au Centre National Hospitalier et Universitaire de Cotonou à l'âge de 48 ans est un homme qui est beaucoup plus connu qu'on ne l'aurait cru à le voir vivre. Une immense foule de plus de 2.000 personnes est accourue du Dahomey et même du Togo pour lui rendre un dernier hommage le dimanche 23 juin et le conduire à sa dernière demeure au cimetière de Calavi où il attend la Résurrection.

Mais qui est Benoît Aguégué ?

A Calavi, tout le monde sait tout d'abord que c'est l'un des fils de M. Elie Aguégué, une des notabilités de ce district. Mais Benoît n'est pas seulement le fils de son père. C'est aussi un homme qui a réalisé en sa personne ce que St Paul nous dit du Corps de l'Eglise : Les grâces sont multiples : les uns ont reçu mission d'enseigner, les autres ont le don de prophétie, d'autres encore ont reçu la grâce de conseil ou le don de guérir, chacun selon ce que l'Esprit du Seigneur lui donne. Benoît Aguégué était justement un homme de conseil et un guérisseur.

Il trouvait toujours le moyen de dénouer, sans se départir de son sourire malicieux, l'écheveau des problèmes qu'on lui soumettait, il savait trouver le mot juste pour calmer les inquiétudes et indiquer la solution sinon toujours la meilleure du moins la moins mauvaise.

Mais il était surtout un grand herboriste et guérisseur, et un vrai. Fuyant avec horreur les pratiques louches et ambiguës de certains de ses « collègues », il indiquait avec une grande simplicité ce qu'il fallait faire et le prix que pouvait coûter un traitement. Et c'est toute la différence entre le vrai guérisseur et le menteur « fumiste » qui se plaît à tirer profit des difficultés des autres. Il travaillait en collaboration très étroite avec l'Abbé Daï que nous connaissons déjà bien et même le dernier samedi de sa vie, il était encore fidèle au rendez-vous des consultations du 3<sup>e</sup> samedi à la Mission de Godomey. Fidèle au devoir ! Et voilà que cinq jours plus tard il s'en allait, laissant dans le cœur de ses innombrables amis un vide qui sera très long à combler. Le jour des funérailles, quelqu'un disait dans le foule : « Un homme comme lui ne peut mourir que comme cela, presque subitement et sans crier gare. Il a aidé trop de gens dans sa vie pour qu'il puisse en être autrement ! ».

Nous présentons à son père, à sa veuve, à ses enfants et à toute sa famille, nos condoléances les plus sincères. Nous les assurons de nos prières. d'abord à la messe du 6 juillet et par la suite pour que le Seigneur de miséricorde accorde à « TOTAL » sa paix, sa joie et la récompense promise aux hommes de bien.

T. H.

## ET ÇA BOUGE...

Vous avez souvent entendu parler du Mouvement des Femmes Catholiques, mais vous ne savez pas exactement ce que c'est.

Eh bien ! il s'agit de femmes catholiques, dahoméennes, qui conscientes de leurs responsabilités dans l'Eglise et dans la cité, ont décidé de se regrouper en un mouvement au sein duquel elles veulent œuvrer pour leur formation chrétienne afin de s'engager davantage au service du Règne de Dieu pour l'avènement d'un monde meilleur.

Le Mouvement a pris naissance à la paroisse St Michel de Cotonou vers le milieu de l'année 1971, et doit s'étendre sur toutes les paroisses de notre Nation, d'où sa dénomination de : « Mouvement des Femmes Catholiques du Dahomey » (M.F.C.D.).

Au départ, nous étions un petit noyau formé d'à peine 12 « têtes »... Avec les trois paroisses où est représenté le Mouvement, nous atteignons aujourd'hui la centaine.

Notez que le M.F.C.D. regroupe toutes les femmes de bonne volonté baptisées ou catéchumènes, et décidées à progresser dans leur foi.

Parmi les principales activités de M.F.C.D., nous noterons :

1<sup>e</sup> La formation doctrinale de ses membres à travers l'étude de la Bible.

2<sup>e</sup> L'alphabétisation dans nos langues en vue d'un approfondissement de notre patrimoine culturel et d'une meilleure proclamation de la parole de Dieu.

3<sup>e</sup> La participation aux activités paroissiales (Kermesses etc. ....)

4<sup>e</sup> L'éducation des jeunes filles à leur rôle de futures épouses et futures mamans.

5<sup>e</sup> L'organisation et l'animation de séances récréatives pour aider à la survie matérielle des paroisses.

6<sup>e</sup> Des rencontres amicales avec nos sœurs protestantes pour faire progresser l'unité des chrétiens.

Ces activités sont couronnées chaque année par une fête fixée au 1<sup>er</sup> dimanche du mois de juin, ou, en cas d'empêchement, au second.

C'est ainsi que le dimanche 9 juin 1974, le M.F.C.D. a fait sa 3<sup>e</sup> sortie annuelle à la paroisse « Ste Rita » de Cotonou.

Cette journée de joie et d'allégresse a été spirituellement préparée par un Triduum de prières et de réflexions, au cours duquel l'Abbé Antoine Ganéy directeur des œuvres du diocèse a mis l'accent sur le rôle de la femme catholique dans la société et dans l'Eglise.

Nos sœurs protestantes méthodistes, comme toujours, ont participé à cette journée d'amitié.

Les habitants de la paroisse « Ste Rita », en particulier les femmes, ont été pénétrées de cette fête. Parmi ces dernières, beaucoup ont promis d'entrer dans le Mouvement.

Nous sommes persuadées que ce ne sont ni les uniformes, ni la cadence des tambours, ni l'harmonie des fanfares qui ont attiré nos sœurs : mais bien la volonté de travailler et de se dévouer au service de Dieu.

Que les femmes catholiques des autres paroisses de Cotonou et de toutes les paroisses de notre pays comprennent l'utilité de se regrouper au sein d'un mouvement pour travailler avec efficacité ! — C'est notre plus grand souhait.

Femmes catholiques, debout ! Allons de l'avant ! Et que rien n'arrête notre courage pour œuvrer à l'expansion du Règne de Dieu.

F. T.

NDLR -- Nous apprenons qu'à la paroisse Notre-Dame de Cotonou le M.F.C.D. vient de naître dans un enthousiasme débordant. Les femmes de la Cathédrale veulent faire preuve d'une ardeur digne de leur paroisse. Bravo ! Que les autres paroisses suivent.

## Une manipulation ?

(Suite de la page 4)

au long de la pièce passa pour calomnie, voici qu'on reconnaît à la chute du rideau qu'elle devra se reconvertis. Alors il faut savoir ce que parler veut dire.

Les discours des personnalités -- nous l'avons signalé -- et leur représentativité subissent la même inversion : dignes fils de l'Afrique dont la cause les enflamme, ils doivent rougir de leur détermination présentée comme irrationnelle, à moins de se rendre à la partie adverse : « O peu-

ple... prouve une fois de plus que l'Afrique agit avec raison ! ... Prouve encore que l'Afrique n'est pas la tanière lions et des panthères, le logis aveugles et des fous ! » (p. 84). Quel fut le fou dans l'histoire ? Et pourtant c'est encore à l'Afrique à prouver qu'elle n'est pas folle, tandis que Paulin, innocent, joue le magnanime. Voilà la manipulation.

L'appel aux vertus de l'Afrique, à sa sagesse, à son bon renom, à tout son passé, ces vertus que l'on invoque lorsqu'on craint ses réveils, l'appel aux vertus africaines, dis-je, achève de donner le change : entre ces propres richesses humaines (qu'on vient lui réenigner) et sa lucidité historique dénigrée comme entre son hospitalité et la prétention de cette hospitalité, entre l'amour clamé à tout propos et la revendication africaine de justice, trop exigeante à gré de l'interlocuteur, le nègre, hagard, ne comprend plus : les normes du bien et du mal, du rationnel et de l'irrationnel, de l'équilibre et de la passion aveuglante, sont définies différemment. A une fraternité dont les obligations, en fait, sont unilatérales : une fraternité sans mémoire qui fait abstraction de l'expérience. La réconciliation de l'illogique ou du prélogique avec la raison !

Paulin se doute-t-il du drame qu'il symbolise dans la réalité ? Le drame des gens honnêtes de son peuple admirables en eux-mêmes, mais engagés dans une histoire, bloqués par des systèmes et des réseaux qui récupèrent et utilisent leur générosité à des fins toutes différentes de ce qu'ils croient servir. Le drame humain est à son comble quand eux-mêmes font innocemment l'apologie de ces systèmes et de ces réseaux.

La vérité et la magnanimité sans faille exigent de Paulin qu'il soucrive d'abord et applaudisse à la lucidité du Nègre dont le combat contribue à sa propre désaliénation et à sa libération d'homme blanc ; il doit ensuite se mettre à désarticuler les systèmes et les réseaux d'asservissement du Nègre et de lui-même. Autre chose, voyez-vous, et plus asteignante que la poésie facile sur les vertus de l'Afrique. Alors, attelés à la même tâche d'humanisation du monde Blanc et Noir se retrouvent frères par la force des choses : mais le chemin est long, chemin de probation, si long qu'il peut sembler interminable : les peuples abusés attendent des preuves plus concrètes que des embrassades plus prosaïques que des enveloppées, plus politique qu'une certaine « charité ». L'Histoire est notre Maître ! E. A. S.

## PORTO-NOVO

Le 20 juillet 1974 sera dite à 9 heures à la paroisse St François-Xavier de Porto-  
Novo une messe anniversaire pour le feu



Père Robert Chopard-Lallier né le 29 mars 1921 — Prêtre le 6 janvier 1945 — Préfet apostolique le 4 janvier 1957 à Parakou, il y travailla 7 ans durant : il construisit un séminaire et un évêché, installera un monastère de contemplatives et s'en ira ensuite semer ailleurs et précisément à Saint François-Xavier à Porto-Novo comme un bon missionnaire prêt à partir partout où l'envoie, sans attendre d'autre récompense que celle de sauvageon qui accomplit la volonté du Seigneur.

A St François-Xavier de Porto-Novo où il entreprit la construction de la nouvelle église, il s'impliquera consciencieusement à son noble travail de Pasteur jusqu'à son départ pour la France où il sera d'abord paralysé et ensuite fauché par la mort le 25 juillet 1973.

## ET VOTRE REABONNEMENT ?



ENSEIGNE  
DECORATION  
PUBLICITÉ  
SERIGRAPHIE

B. P. 1196 - COTONOU

Studio : Carré 249, Avenue Van Vollen Hoven

## SIRUS

(Suite de la première page)

plus conscient des insuffisances de notre société surtout par ces temps où en citoyens chrétiens engagés notre vocation à chacun doit être « servir et être le meilleur ».

Lisez et faites lire « La Croix »



## « L'Afrique a parlé » : Une manipulation ?

« L'Afrique a parlé » est une pièce composée par M'Baye Gana Kebe. Cette pièce a obtenu le Prix des Auditeurs du Concours Théâtral Inter-africain 1970 organisé par l'ORTF (Office de Radio-Télévision Française). L'auteur s'est-il rendu compte qu'il s'est prêté -- à coup sûr inconsciemment -- à une manipulation des consciences africaines ? Voici le contenu de la pièce :

Tableau I : Diogoma, un roi des plus valeureux, a accueilli chez lui Paulin, le fils de l'Europe qui devient son « familier » et s'endrément d'amour pour la fille de Diogoma, la princesse Assata. Celle-ci, proposée par son père à la garde d'un masque symbole de ce que l'Afrique a de plus cher, constate la disparition de ce trésor, et, tout éprouvé, vient l'annoncer au roi. Celui-ci invoque les dieux : « Dites-moi, ô Dieux, quel chemin prendre pour retrouver ce que l'Afrique a de plus cher ». (p. 23). Diabaté le vieillard dirige les soupçons sur Paulin.

Tableau II : Diogoma invite Namori le charlatan à jeter les sorts : Namori se réjouit : « Que les choses tombent bien ! Je vais me venger, me venger ! ... C'est lui (Paulin) qui m'a fait perdre ma place de conseiller à la Cour ! c'est lui qui m'a ravi la belle Binéta... Je l'accuserai ! » (p. 32).

Tableau III : Et les sorts sont jetés : le coupable, c'est le « Toubabou » (i.e. le Blanc) ! Les cours ont parlé, leur parole est vérifiée. (p. 38). Diogoma se répand alors en lamentations sur la trahison de l'hôte blanc : « Paulin qui chevachait à mes côtés, buvait dans la même calebasse le même lait et la même eau limpide ! ... Paulin ! Je voyais en lui l'éboue de l'amitié future des races ! ... En lui ouvrant tout grand mon cœur sans pénombre, je tenais à lui donner un avant-goût des meurs africaines... de cette tradition nègre qui... veut qu'on honore l'homme quelles que soient sa couleur et sa façon de prier les dieux » (p. 39). La mort de Paulin est donc décidée.

Celui-ci proteste comme de juste. « Est-ce là la justice de l'Afrique ? ... L'Afrique est-elle le palais de la passion ou le château de la raison ? Refuserait-elle de penser son action ? » Et d'évoquer les gran-

Tout cela est très beau de poésie peut-être, et splendide quant à l'hymne final à la réconciliation et à la fraternité. Mais le chemin vers le Thabor a pris des raccourcis... antihistoriques et la pièce, du coup, fait figure d'instrument de manipulation et de mystification des consciences africaines. On peut en juger à plusieurs niveaux : les symboles, la perspective historique, les interlocuteurs. A chacun de ces niveaux, l'auteur joue de l'ambiguïté. Prenons les symboles.

Le masque voté représente ce que l'Afrique a de plus cher (p. 23). Il symbolise en somme la culture et tout l'acquis des siècles lentement, patiemment accumulé, et l'on comprend que Diogoma accepte de tout perdre pour le retrouver : le masque et l'Afrique Noire se confondent.

Or, pour les besoins de la cause, le masque est vidé de son symbolisme et présenté comme un vulgaire objet réduit à sa seule matérialité, avili : il subit une dévalorisation qui déprécié du même coup la position africaine face à l'homme. D'ailleurs Paulin ne se cache pas de son mépris du masque, mépris subtilement exprimé : après ce qu'il a vu sous d'autres yeux, à côté des splendeurs de Versailles, le masque ne vaut pas d'être volé.

Avili, le masque l'est par l'Africain lui-même et du plus haut rang dans le cas de la reine. Sous l'effet de la douleur dira-t-on : mais tout de même ! « L'âme de l'Afrique ne peut pas tenir dans un

Et cette justice, nous la ferons la tête froide. (p. 56).

A ces mots et comme pour lui donner raison, un guerrier rapporte à Diogoma le masque trouvé sur un des figures historiques africaines Kaya Magan Cissé, Soundiata, Kankan Moussa, Ousmane Dan Folio auxquelles l'Afrique serait infidèle en le condamnant (p. 42-43). Et lorsqu'en lui rétorque que ce sont les cours qui témoignent de sa culpabilité, « pourquoi pas les feuilles mortes », répond-il ; pourquoi pas le bois qui pétille sous la marmite gourmande ? Pourquoi pas la corde de bétier jetée derrière le grenier ?... » (p. 43). L'Afrique a parlé par ses cours ! » dit séchement le roi Diogoma (p. 44). -- « Non, l'Afrique n'a pas parlé ! » répond Paulin qui proteste de son respect de l'Afrique comme de l'Europe, car « L'Afrique et l'Europe sont deux sœurs jumelles. » D'ailleurs, pourquoi volerait-il le masque, lui qui a vu de ce monde bien d'autres trésors, bien d'autres splendeurs ; n'a-t-il pas grandi au voisinage de Versailles ? (p. 46). Et sa plainte continue : « Ah l'Afrique ! Estelle le contenant de la passion aveuglante ? Y fait-on sans raison le procès de tel et tel continent ? (p. 47)... L'Afrique restera-t-elle fermée au reste du monde... Non, le sable de l'Afrique ne boira pas le sang de l'Europe ! » (p. 48). Car Paulin croit aux valeurs de l'Afrique (p. 44).

Entre-temps, Assata, la fille du roi, désespérée de l'accusation et du verdict de mort portés contre l'objet de son amour, s'est suicidée. « Rappelle à mon père que j'aime Paulin et qu'il n'est pas coupable. Je sacifie ma vie de Négresse pour lui, lui Blanc... Tu diras à Paulin de ne jamais m'oublier, et que le sang de l'Afrique a été versé pour sauver celui de l'Europe... » (p. 50).

Tableau IV : Diogoma accepte stoïquement la mort de sa fille où il voit une trahison de l'Afrique. Et de protester de son dévouement au service de cette Afrique « que tout Africain doit vénérer » (p. 56). Cela ne le rend pas passionné dans l'exercice de la justice car « patience et tempérance, voilà les épithètes de mon continent, de ma race... »

caine, comme aussi de l'éveil de sa conscience historique ainsi que nous le verrons. La manipulation a beau jeu.

Les mêmes réflexions valent pour les cours, instrument de la divination. Traditionnellement, le praticien africain est certainement soumis à une déontologie dans l'exercice de son métier, j'allais dire de son charisme. Qu'il existe parfois de la supercherie, soit ! Mais puisqu'on nous présente ce qui, entre autres, symbolise la culture d'un peuple, est-on fondé à le trainer dans la boue ? Les cours en effet dans la bouche de Paulin ne valent guère plus que les feuilles mortes et d'autres choses de même ordre. Et pourtant Paulin prétend croire beaucoup aux valeurs africaines. Les rôles sont subtilement renversés : c'est le Noir lui-même (Namori) qui, encore ici, travestit ses propres valeurs et, par les cours, l'Afrique parle... dans le mensonge. Bien sûr, Paulin, jouant le beau rôle, affirme que l'Afrique n'a pas parlé. Mais alors Paulin parle au nom de qui, de sa propre personne ou de l'Europe ? Nous abordons ici le jeu de la manipulation au niveau des interlocuteurs et de la perspective historique.

Si Paulin représentait sa seule personne, alors nous reconnaîtrions qu'effectivement il est objet de calomnie et que la pièce se déroule bien. Mais en fait, Paulin symbolise l'Europe : il est présenté en effet comme le fils de l'Europe à laquelle l'auteur élargit sans cesse la perspective (p. 45/48/50) « Peuple, l'Europe n'est pas cette fourbe, cette sangsue dont on parle tant ; (p. 62-63).

inconnu. Diabaté le vieillard persiste dans ses soupçons envers Paulin. Mais Diogoma tient sa ligne noble de justice jusqu'à la fin ; seulement, sous la pression de Diabaté et du peuple, il propose à Paulin de partir d'Afrique ; celui-ci refuse : il veut être « l'apôtre de l'amitié future de l'Afrique et de l'Europe ». L'Afrique proteste le vieillard, n'acceptera jamais une amitié qui ne peut être que celle du lion affamé et de la gazelle » (p. 65).

Tableau V : La reine, mère de Assata, exhale sa douleur et maudit le masque : « O ma fille ! Ce masque moudit ! Une pièce de bois façonnée par la simple main d'un homme... Du bois avec des poils et des cailloux ! (p. 68)... L'âme de l'Afrique ne peut pas tenir dans un masque » (p. 72).

Tableau VI : Le roi déclare au peuple que le masque est retrouvé. Mais le peuple insiste pour que l'homme blanc parte. Le roi exaspéré de la position du peuple veut le faire charger par ses troupes. « L'Armée ne doit pas intervenir dans les affaires de l'Etat, objecte le Chef des Fantassins. L'Armée n'est pas faite pour gouverner. » (p. 83).

Mais au moins Paulin va être rapatrié. Il accepte, semble-t-il, en promettant de « dire à l'Europe la sagesse de l'Afrique, son sens de l'humain... » (p. 85). Parole magique qui provoque un révirement chez tous. « Ta parole est douce comme goyave d'être... Ta parole chatouille comme caresse de jeune fille amoureuse sur la nuque de son amant... L'Afrique y est sensible. » (p. 86) Et tous réclament, griot chantant peuple dansant, que Paulin reste en terre d'Afrique. L'Afrique a parlé, avec bonheur cette fois, semble-t-il (p. 86-87).

Paulin conclut : « L'Europe reconvertisse... dansera la danse longue des peuples réconciliés. La pensée sans venin se mêlera, à Afrique, à tes pensées... O Afrique, tu seras sa sœur (de l'Europe) et sa confidente. » Après quoi, redescendu du Thabor de la fraternité, l'Europe, messagère éternelle des valeurs humaines, s'en ira frapper aux portes de l'Asie et de l'Amérique et leur transmettre le message de paix. Le rideau se ferme sur les embrassades de Paulin et du griot.

L'auteur joue sur le flou et l'ambiguïté, et à la faveur de la supercherie de Namori au départ, il verse habilement tout le procès historique de l'Afrique (et du Tiers-Monde), au compte de la passion aveuglante, de la malhonnêteté, de la calomnie. Voilà qui, subtilement, donne au spectateur africain mauvaise conscience sur son réalisme historique et sa lucidité, toutes vertus que la manipulation et la mystification visent précisément à éteindre. Ce réalisme et cette lucidité se révèlent par contre, admirables, dès que vous supprimez la supercherie de Namori le devin et que vous relisez les paroles de Diogoma par exemple, du vieillard et du premier conseiller. Or l'Afrique est conviée au rendez-vous de la fraternité par le raccourci de l'inconscience : « Ta main, Afrique debout, ta main sans mémoire, tu la tends vers l'Europe... vers l'Asie... vers la folle Amérique » chante le griot pour finir, après le révirement général et l'abandon du procès historique.

Cette main qu'on voudrait sans mémoire (et même quelquefois sans histoire), n'est-elle pas tendue depuis toujours pour recevoir, non point la poignée fraternelle, mais les... menottes de l'esclavage ? Comment peut-on nouer amitié avec une Africaine inconsciente, sauvage et incapable de raison ?

Paulin promet cependant que l'Europe reconvertisse... dansera la danse longue des peuples réconciliés. L'Europe reconvertise de quoi et à quoi ? Elle qui

(Lire la suite à la page 2)



masque », soit ! Mais que dire alors de tous les masques au nom desquels l'Afrique a été massacrée et ses fils utilisés comme chair à canon. Étaient-ils, ces masques, fabriqués de mains de dieux ? Que dire, puisque le symbole est dévalorisé, que dire des drapeaux autour desquels le Nègre a greloté de froid et sacrifié sa vie ? Chiffon... Et alors !

Le spectateur africain, en tous cas, s'en ira de la représentation de la pièce un peu plus honteux de sa tradition afri-

## S.E. Mgr N. Boucheix : 50 ans de vie sacerdota

On se souvient du 6 juillet 1958 au 18 janvier 1969, Mgr Noël Boucheix a été évêque de Porto-Novo qui fut du 5 avril 1954 jusqu'en septembre 1955. Vicariat apostolique par division de celui de Ouidah et érigé en diocèse le 14 septembre 1955.

Le 8 décembre 1968, poussé par le seul souci de promouvoir un meilleur service de nos âmes et sous le regard de la Vierge Immaculée, Patronne de la Cathédrale de Porto-Novo, Mgr Boucheix a estimé en sa conscience, qu'après dix ans au milieu de nous, il était temps de déposer sa charge, pour qu'elle soit confiée à un évêque africain plus jeune et plus dynamique.

Né le 25 décembre 1900 à Romagnat et prêtre le 29 juin 1924, cet enfant du pays a le 2 juin dernier, fêté, à la Croix Valmer ses 50 ans de prêtre. A ses côtés, ce jour, se trouvaient NN. E.E. Gantin et Adimou et aussi la Sœur Arlette, directrice de la Librairie Notre-Dame.

A cette occasion, Mgr Gantin a prononcé à l'adresse de Mgr Boucheix, une importante allocution. Lisez plutôt :

### Un seul cœur et un seul esprit...

Le Seigneur Dieu, dans son auguste trinité, soit infiniment remercié pour tout ce que nous lui devons, tous et chacun !

Ce que nous avons et ce que nous sommes, c'est à Lui d'abord que cela revient. Mais dans un homme, dans un prêtre surtout revêtu de l'épiscopat, cette réalité de grâce est portée à son degré suprême, et par excellence, elle est l'œuvre de l'esprit du Seigneur qui veut fêter le plus dignement possible chaque année la solennité de la Pentecôte.

Fête du sacerdoce, fête de l'Eglise missionnaire, la Pentecôte honore aussi la vie et le travail de tous ceux qui depuis les Apôtres continuent de propager la Parole de Dieu dans le monde et de s'en faire les témoins, prêts à donner de leur amour la plus grande preuve, le don de leur vie.

Quelle heureuse et magnifique occasion nous avons ce matin de nous rappeler ces choses en cette Maison bénie, trois fois chère au cœur de l'Afrique qui aime y venir et y revenir en filial pèlerinage d'affection et de gratitude !

Pour moi qui ai désormais plus que personne parmi les fils des missions l'honneur immérité de partager de très près la sollicitude missionnaire universelle du St. Père, je puis dire, en toute vérité, vous voyant ici, chers Pères et chères Sœurs, et vous aussi chers Bienfaiteurs et Amis des missions, que le saint livre émuovant des actes des Apôtres ouvert depuis 20 siècles continue d'écrire en lettres d'or...

Cette Maison des Missions africaines, cette autre située à quelques pas d'ici et qui est doulement en fête au jour qui célèbre le Saint-Esprit, et tous les autres relais missionnaires, connus et inconnus, voués à la prière et au sacrifice, du matin au soir, méritent que parfois la lumière de Pentecôte



Mgr Boucheix en 1969 quelques minutes avant ses adieux à ses diocésains.

(Photo archives)

les sorte de l'ombre et de l'affaiblissement pour la joie, la fierté, l'édification et le réconfort si nécessaire aujourd'hui, de toute l'Eglise.

Comment assez remercier la Providence pour sa multiple délicatesse qui nous vaut d'entourer dans cette messe deux évêques missionnaires, Mgr Boucheix et Mgr Hubert à l'occasion de leurs 50 ans de vie sacerdotale !

A la richesse du double jubilé de ceux qui ont reçu la plénitude du sacerdoce, que peut ajouter, si la surabondance de l'Esprit qui fait les Prêtres, les missionnaires, les chrétiens, les âmes consacrées, n'avait encore trouvé à nous combler en nous permettant d'évoquer aussi au cours de cette

### ALIMENTATION DE SANTÉ EN AFRIQUE TROPICALE

(Suite de la page 3)

Q. -- Ne pensez-vous pas Mme Piya que vive dans les recettes que vous préconisez reviendront assez cher aux Africains ?

R. -- Oh non ! croyez-moi. Quand je fais la cuisine comme l'accoutumée, je croyais économiser en mangeant des aliments tels que le riz blanc, le sucre blanc, la margarine ou le lait condensé sucré. Mais, en vérité avec le régime naturel, nous avons constaté que le riz complet dit cargo coûte moins cher que le riz blanc, qu'en consommant de l'huile d'olive ou d'arachide de première pression à froid, même importé, je dépense sans doute plus à l'achat, mais je réduis la quantité totale utilisée et qui est habituellement excessive. Certes, en Afrique, la viande et le poisson coûtent parfois moins cher que le fromage « Gruyère » ou « Hollandais », c'est pourquoi nous encourageons surtout à découvrir et à utiliser les fromages de fabrication locale ou le lait caillé. Si carottes et choux sont pris plus cher que les légumes-feuilles ou le gombo, nous ne demandons pas aux gens d'en manger exclusivement. Il faut consumer les fruits et

légumes à la saison de leur plus grande abondance sur le marché, quand l'offre est considérable et les prix intéressants. Savoir répartir les produits vivriers selon les moments les plus favorables est une technique importante de l'économie domestique.

Enfin, permettez-moi d'ajouter qu'une alimentation malaisée comme l'alimentation courante rend malade et que l'on doit inclure dans son prix de revient les frais de médicaments et de soins divers nécessaires pour en corriger les conséquences. Faites bien la balance et vous n'hésitez sûrement pas longtemps à faire le choix le plus judicieux.

Notre conclusion : Voilà la substance d'un livre qui promet beaucoup et ne décevra sûrement pas les Africains soucieux de manger sainement pour bien se porter. Quant à nous, nous savons gré aux auteurs Jean et Rose Piya d'avoir écrit cet ouvrage qui exhorte, en conclusion, les pays africains à prendre conscience du rôle de l'alimentation dans la construction de l'organisme individuel et dans la solidité des Nations. Les auteurs ont analysé la politique d'importation

(Lire la suite à la page 8)

messe concélébrée de famille, pendant cette même année et dans cette même maison, le jubilé déjà fêté du cher frère Yves Salauin et celui qui nul, ici, par respect ne veut nommer et par fidélité ne peut oublier, le jubilé d'or du Père fondateur de la Mission de Bouaké... France, Egypte, Côte d'Ivoire, Dahomey, plusieurs noms mais un seul cœur et un seul esprit... L'esprit que nous avons reçu et qui continue de nous habiter, est un esprit de communion et de partage. Il fait que nous sommes riches de la richesse des autres, de par cette merveilleuse disposition du Seigneur qui s'appelle la Communauté des Saints et qui nous lie les uns aux autres, dans une solidarité spirituelle et fraternelle qu'on ne trouve que dans notre religion, à un tel degré et avec une telle garantie divine. Cela fait aussi que la meilleure partie de nous-mêmes, la plus aimée de Dieu parce que sième, la plus aimée des hommes parce que consacrée à eux, ne saurait jamais ni vieillir, ni démissionner : l'Esprit Saint reste toujours jeune, refaisant aussi à l'Eglise un cœur et un corps éternellement vivants et des pas missionnaires inlassablement alertes, car la consigne de Pentecôte comme celle de Pâques qui est la fête du passage et celle de l'Ascension fêtera de l'envoi et du départ du Message évangélique, c'est toujours : « Allez de par le monde annoncer la bonne nouvelle à toutes les Nations ».

Je me souviens que notre Cardinal Présent Mgr Rossi le redisait tout récemment avec flamme à Mgr Bernard, ancien archevêque de Nouachott, ici présent, venu à Rome, à Propaganda Fide avec son jeune successeur comme pour lui passer officiellement le flambeau de l'avenir... Entends encore le même Cardinal me recommander vivement hier matin de transmettre ses chaleureuses et affectueuses félicitations aux deux évêques missionnaires qui allaient fêter leurs noces d'or sacerdotales. Vous êtes assurés, chers seigneurs, de ses prières comme de celles, tout aussi respectueuses et reconnaissantes de la famille entière du Dicastère chargé à Rome de l'Evangélisation des Peuples.

Je suis l'heureux porteur de ces messages de souhaits et d'amitié : je puis ajouter que nous avons plus que jamais besoin là-bas surtout pour nous d'abord et pour tous ceux nombreux, qui regardent vers Rome, de grands et inébranlables exemples de fidélité, d'attachement à la vocation missionnaire et à la mission elle-même. Les jeunes d'aujourd'hui et tous ceux qui veulent faire le reste de cœur et d'esprit ont besoin d'alimenter leur générosité aux sources des anciens qui demeurent toujours debout sur une route pourtant déjà longue et non exempte de difficultés et d'épreuves, continuant joyeusement de suivre Jésus-Christ et de renouveler comme Pierre la confession assurée et tranquille de la présence de Dieu, de son Fils et de son Esprit, pâmi nous...

### Mots du cœur et du souvenir

Je ne veux pas vous fatiguer. Mais en me donnant la parole, c'était inviter l'Afrique, et le Dahomey en particulier à dire le mot de son cœur et de son souvenir.

De Mgr Hubert je sais que son diocèse d'Hôpitalis a bien honoré son nom de soleil africain dans une fête jubilaire autour du Père, fête qui eut son écho jusqu'à Rome, le signe de Rome ayant été exact, comme de juste, au rendez-vous du merci.

Quant à Mgr Boucheix, je n'en finirais pas d'évoquer ici tout ce que Dieu m'a personnellement donné de connaître, d'apprécier et de garder, pendant ses 10 dernières années missionnaires de travail en notre pays... Notre ! Voilà un « nous » qui n'est pas et ne saurait être ici de majesté : il est du plurIEL, car en plus de tous nos chers anciens il y a Mgr Adimou, il y a Sœur Arlette pour ne nommer que mes compagnons de route ; l'un pour représenter le clergé et les fidèles du Dahomey, l'autre, au nom de toutes les religieuses européennes et africaines qui vous avez tant aidées, soutenues et en-

courageées à servir la mission. Ainsi sommes fidèles à ces nombreux chevaliers homéens qui finissent toujours par se au bon endroit. Sur nos pas, c'est à Porto-Novo, ce sont les Agnés qui invisiblement présents pour dire et mêler leurs prières -- le tam-tam, le danse non exclus -- à celles du Pe inoubliable Baba qui connaît et parle langage comme un enfant du pays...

Un enfant du pays, ce n'est pas là-bas ! c'est plus qu'une adoption une alliance, une symbiose : c'est une des vies, et des cours pour le même temps et éternel. Et ces racines ne sont possibles que grâce à l'Esprit l'Esprit qui fête aujourd'hui la P des noces d'or de Mgr Boucheix, au cette grande année jubilaire où les locales sont mises à l'honneur et au Cher Monseigneur, vous avez appris fils à aimer le Père, le Père des ciels, mais aussi le Père de toute qu'est le Pape. Je comprends que quand on l'en informe à temps tient ce que des liens particuliers soient pour attacher encore plus à sa personne des évêques missionnaires arrivés à l'île d'or de prêtre. Mais ceci est une histoire... qui sera ailleurs, elle a lieu de reconnaissance entre cette l'Eucharistie de l'amour à la table de partage non moins fraternel.

Major est Caritas...

Quelle belle devise pour un Tous les Évêques devraient l'avoir sienne aujourd'hui.

Elle m'a toujours plus : elle m'a toujours impressionnée dans son vivante, lorsqu'en maintes circonstances ordinaires et faciles, difficiles ou douloureuses nous avons révélé le contenu de ce mot de St Paul, livré à la hymne immortel à la charité. Vous aviez été l'Evêque de l'unité et de ciliation : unité entre les Prêtres, ciliation entre les fidèles. Qui l'amour que revient la majesté, la priorité absolue dans le Code de gile. Vous êtes Mgr. de la race de font la paix, de la race des rass d'âmes, des consolateurs des pauvres, des malades... C'est ce d'Évêques qui témoigne de la jeunesse, l'actualité des bontés dans un sans pitié, sans cœur, au jugement sans merci. Mais l'Eglise, en père des pauvres aujourd'hui possède le nom et le signe de l'esprit exemple de prêtre qui fut plus meilleur modèle et au meilleur sou votre sacerdoce et votre épiscopat à beaucoups d'entre nous avec éloignement.

Comment d'ailleurs parler dev qu'un qui sait comme vous ce que peut dire ? Il est temps que je laisse le ne pas dit parce que je suis t pour le savoir ou pas encore assuré pour lire dans les secrets du Se qui réserve jalousement l'Amour dépassé tous et qui simplement ne à remercier ensemble, avec ferveur et espérance.

Oui, avec espérance : car nous sommes avant tout et malgré le service de l'avenir de l'Eglise. En Eglise, c'est la Pentecôte qui est tante épiphanie.

Dans l'Épiphanie de Jésus sont les peuples, à commencer par petits, bergers et paysans, qui sont Dieu. Dans l'Épiphanie de l'Eglise Pentecôte ce sont les apôtres, les quelques femmes autour de Marie, c'est nous tous qui sommes baptisés, comme missionnaires, aller vers les plus lointains... Mgr de Brésil compris. Heureux et bénis ceux qui suivent !

(Lire la suite à la page 8)

# Le Message Chrétien ne fait pas entièrement corps avec l'Afrique

(Suite de la première page)

d'abord l'architecture. Elle n'a rien de commun avec ce que nous connaissons ici : c'est une architecture importée. Je regarde l'autel : il n'a rien de commun avec les autels que nous utilisons dans nos religions traditionnelles ; c'est en core quelque chose d'importée. Le prêtre entre : il porte un habit qui n'est pas africain. Et regardez : au moment même où je vous parle, je suis en soutane : ce n'est pas africain, c'est européen, et d'une certaine époque, dépassée d'ailleurs. Je reviens à l'église. J'écoute les chants. Il y a une dizaine d'années encore, même aujourd'hui parfois, j'entends du latin, une langue que je ne comprends pas. La musique n'est pas africaine, elle est importée. A la communion, on me donne une espèce de morceau de pain, qui n'est pas africain non plus. Si je regarde ce que le prêtre consomme comme sang du Christ, c'est du vin de vigne, et ce vin-là n'est pas de chez nous. En somme, tout ce qui m'environne, sans parler de l'orgue, de l'harmonium, etc..., tout ce qui m'environne : architecture, autel, ornements, chants, musique, enfin, c'est un ensemble de choses qui ne sont pas africaines. Donc, le message chrétien comme union du Christ, comme mystique, comme prière, nous est transmis à travers des réalités qui ne sont pas de chez nous. Tout cela nous est venu dans un certain emballage, qui n'est pas africain.

Quant à nous, il faut que nous fassions preuve d'imagination pour trouver une architecture, un style, des chants, des signes et des expressions liturgiques bien à nous. Je n'oublie pas qu'aujourd'hui l'Occident et le Tiers-Monde, l'Europe et l'Afrique, se sont entremêlés, et c'était inévitable, mais, quand même, il faut faire preuve d'imagination pour trouver quelque chose qui nous relie à l'Afrique, et qui nous parle à nous, Africains. Il faut que nous cessions de ressentir le besoin de devenir occidental avant de devenir chrétien et que nous puissions nous exprimer dans nos liturgies comme des Africains.

## Dès la sortie de l'Eglise c'est la joie

Q. -- Essayons d'illustrer ce que vous venez de dire : Pensez-vous que votre Institut doit faire un travail de recherche pour une expression africaine du mariage chrétien, par exemple ?

AVEC EXCUSE  
LES MOTS CROISES DE  
"LA CROIX DU DAHOMEY"  
NE PASSENT PAS CETTE FOIS-ICI

I. de S. -- Certainement ! Mais avant de parler du mariage, je prends un autre exemple, plus général. Quand je vois les chrétiens à l'église, ça n'a rien de vivant, c'est plutôt la mort ! Il paraît qu'il faut un certain recueillement, une ambiance de prière et de silence, pour que l'âme puisse entrer en contact avec Dieu. Bon ! Mais quand je compare cette attitude que nous avons à l'église, à la manière dont nous nous comportons après la célébration eucharistique, quelle différence ! Quel contraste entre la prétendue fêté chrétienne et la fêté humaine ! Il y a entre les deux un véritable fossé. Au cours de la célébration liturgique, nous sommes passifs : il arrive que nous chantions un peu, la plupart du temps nous ne chantons pas. Nous sommes là, et nous attendons que cela finisse. Mais alors, dès la sortie de l'église, c'est la joie, c'est la vie. Donc, il y a une différence énorme, et nous, avons un effort pour que la célébration liturgique trouve cette expression de la fêté humaine...

Pour en venir au mariage, voici : dans le mariage traditionnel, c'est toute la famille qui participe activement : les tantes elles-mêmes font des souhaits, font des vœux, et des cérémonies de noces se déroulent au milieu de tout le village. Pourquoi ne pas intégrer tout cela à la fêté chrétienne ? A la limite, je dirai même qu'il n'est pas absolument nécessaire que le mariage se fasse à l'église ! Pourquoi le prêtre n'irait-il pas, en tant que témoin de l'Eglise, dans la famille des futurs, pour célébrer le mariage à la maison, en accordant aux tantes, aux membres de la famille qui ont un rôle à jouer dans le mariage traditionnel, ce même rôle dans le mariage chrétien ? Ainsi n'y aurait-il pas de coupure entre le mariage traditionnel et le mariage chrétien, mais il y aura le mariage traditionnel dans lequel sera insufflé l'esprit chrétien.

Q. -- Un autre effort pour cette incarnation du message chrétien en terre africaine regarde aussi, je pense, l'expression de la foi et la pensée théologique...

I. de S. -- Le message chrétien ne sera vraiment incarné chez nous que dans la mesure où notre pensée et notre façon de penser auront réussi à cerner ce message et à l'exprimer dans une théologie qui tienne compte de nos schémas mentaux. Là encore, il faut prendre un exemple concret : je me rappelle un sermon d'un confère européen. Ne connaissant pas la langue du pays, il s'exprime

mais en français et se faisait traduire par un catéchiste. Le Père tentait d'expliquer ce qu'est l'Eucharistie. Alors, il s'est mis à parler de la « substance » et des « accidents ». Ce que nous voyons, c'est les accidents ; le pain, c'est les accidents... Pour un théologien qui a travaillé saint Thomas, c'est clair ! Et encore ! ... Mais pour l'Africain moyen, ça n'est pas clair du tout ! La preuve, c'est que le catéchiste-interprète, en entendant parler d'accident, a cru comprendre, et il a inventé son affaire. Il a traduit l'accident eucharistique par un accident !

## L'efficacité de la parole

Q. -- Qu'est-ce que vous diriez ? vous, quelle image, quelle comparaison, empliriez-vous pour parler du mystère eucharistique ?

I. de S. -- Pour parler du mystère eucharistique à des Africains, je ferais appel à deux choses : en premier lieu, j'insisterais sur l'efficacité de la Parole. Les Africains savent que la parole est efficace, qu'elle porte la réalité de ce qu'ils pensent. Au lieu de parler de la forme de l'Eucharistie, je prendrais l'exemple de la parole. Cela rejoindrait une pensée de la Bible où il nous est dit que la Parole est efficace. Dieu a créé le monde par une Parole, le Christ guérira par une parole, il resuscitera par une parole. Et je dirais : l'Eucharistie s'est constituée sur la parole de Jésus. Jésus, en prenant du pain, a prononcé une parole. Il a fait de même en prenant du vin. Etant donné sa puissance, étant donné qu'il est Dieu, cette Parole a produit un effet sur ce pain, sur ce vin : ceci est son Corps, ceci est son Sang.

On ne voit pas le Corps du Christ ? On ne voit pas le Sang du Christ ? C'est là que je fais appel à un second principe, qui correspond à un courant de pensée chez nous : le visible et l'invisible sont inséparables. Chez nous, quand les gens voient un arbre, bien sûr, c'est un arbre, mais au-delà de cet arbre, il y a pour eux une réalité spirituelle. Pourquoi, derrière ce pain que je vois, derrière ce vin que je vois, pourquoi ne verrais-je pas le Christ vivant, ressuscité ?

Q. -- Et comment voyez-vous l'incarnation de la Parole elle-même ? Vous êtes bibliste : c'est donc là votre spécialité...

I. de S. -- Je verrais deux réponses à cette question, ou plutôt deux aspects d'une même réponse. Le premier aspect : il faut rendre la Bible accessible et compréhensible aux Africains. Ici je félicite nos frères protestants qui, dès les débuts de la mission, ont porté leur effort sur les traductions de la Bible. Mais il ne suffit pas de traduire la Bible pour la rendre accessible, il faut en quelque sorte s'y sentir à l'aise. Or, je crois qu'il existe une certaine connaturalité d'âme entre le Sémité de la Bible et l'Africain qui lit cette Bible. Je pense que moi, Africain, j'éprouve un peu plus de facilité que l'Européen à lire cette Bible. Même sans avoir fait des recherches spéciales sur la littérature sémitique, ou des études ethnologiques concernant le milieu dans lequel la Bible a pris naissance, le texte me parle, à moi

Africain. Je redécouvre les réalités de la Bible dans la vie quotidienne de mes frères, leurs façons de sentir et d'agir.

Le second aspect, c'est que nous ne devons pas recevoir la Bible avec notre seule intelligence. L'Afrique ne met pas d'un côté l'intelligence et de l'autre le cœur et la vie. Ainsi la Bible doit être comme un phare que nous projetons sur les réalités africaines, sur notre vie même. Inversement si nous voulons comprendre la Bible et saisir son message nous devons l'aborder avec notre intelligence, mais aussi avec notre façon de réfléchir, de sentir, avec toute notre vie. Si nous y allons ainsi, nous découvrons toujours quelque chose de neuf. La Bible est proprement inépuisable.

## NOCES D'OR SACERDOTALE

(Suite de la page 5)

Nous ne sommes pas à la fin

Puisque cette fête marque aussi la Journée Missionnaire Mondiale des Malades, tous souffrants sont aussi particulièrement invités à faire, à refaire, à ne jamais cesser de faire l'offrande à Dieu de leur croix, pour la fécondité, la renaissance et le développement de la Mission dans le monde. A la veille du synode des Evêques et quand on voit la tension des hommes telle qu'elle est, il n'est pas difficile d'avouer que nous ne sommes pas à la fin, mais au commencement de l'Évangélisation du monde.

Un mot, que nous pouvons adapter nôtres, à chacun de nous, laissé par le Père Jean XXIII, dont Rome fera mémoire à Pierre demain pour le XI<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, nous servira enfin, non de conclusion mais d'élan et de joie vers la Pentecôte définitive : « la brève expérience de moi d'Évêque, écrit-il dans le Journal de l'âme, me confirme que pour moi, dans vie, il n'y a rien de meilleur que la crois, celle que le Seigneur me la pose sur l'épaule et sur le cœur. Je dois me convertir comme l'homme de la croix et à celle que Dieu me donne sans penser à une chose ».

Notre-Dame des Missions, Notre-Dame des Apôtres qui prend aussi tous les noms de lieux aimés depuis Fourvière jusqu'à Dassa, daigne nous aider à faire notre testament si semblable à celui de Mgr Ibert, et si bien fait, je crois, pour être péché dans cette maison.

De souvenir en souvenir, qu'il me soit mis de dire l'émotion intense qui fut la mienne, il y a un an, à Lourdes, lorsque reçus des noces de diamant de Mère Rufin à brevet, j'appris des lèvres mêmes de frère prêtre, le décès du cher Père Noéneau. C'était à la fin d'une messe célébrée dans la Basilique St Pie X pour une immense foule et des centaines de malades...

Le sacrifice des uns, dans l'Eglise, contribue et promeut le désir de sainteté d'autres... Nul grain bénit de Dieu ne manque de porter beaucoup de fruits.

Mes chers Pères, je vous remercie d'avoir écouté, je vous remercie de ne pas cesser de prier, d'offrir, de souffrir pour la Mission en Afrique et dans le monde, et afin que beaucoup continuent de vivre et de revivre de la Foi, d'Espérance et de l'Amour de Jésus-Christ.

Amen

Bernardin GANTIN  
Ancien Archevêque de Cotonou  
Secrétaire de la Congrégation pour la Propagation de la Foi

Les sous-titres sont de la rédaction.

## LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements  
La Croix du Dahomey  
B. P. 105 - Tél. 39-19

Comptes :  
12-76 CCP  
35.030.416 G BIA O  
COTONOU

Directeur de la Publication  
Ernest MIHAMI  
Dépôt légal n° 456

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un  
Abonnement de soutien . . . = 1.000 à 2.000 CFA  
Abonnement de Bienfaiteur . . . = 2.000 à 3.000 CFA  
Abonnement d'Amitié . . . = 3.000 CFA et plus  
Changement d'adresse . . . = 50 CFA  
  
Ordinaire . . . . .  
Dahomey . . . . . 720 CFA  
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger . . . . . 820 CFA  
Mauritanie, Sénégal, Togo . . . . . 820 CFA  
Cameroun, RCA . . . . . 16,40 FF  
France . . . . . 31,55 FF  
Nigeria . . . . . 1380 CFA  
Congo Léo, Kenya . . . . . 1380 CFA  
Europe (moins la France) . . . . . 2440 CFA  
Amérique (Nord-Centrale-Sud) . . . . . 2940 CFA  
  
Avion . . . . .  
Dahomey . . . . . 1300 CFA  
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger . . . . . 1660 CFA  
Mauritanie, Sénégal, Togo . . . . . 1720 CFA  
France . . . . . 2940 CFA  
Nigeria . . . . . 2440 CFA  
Congo Léo, Kenya . . . . . 2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

## Corps

des réalités de l'homme de mes environs et de ce que nous ne connaissons pas de l'autre lequel doit être projeté sur notre vie. Nous voulons assurer son message avec notre façon de toute notre façon ainsi, nous y apportons une chose de comment inépuisable.

## ERDOTTALES

émissaire la Journée mondiale : tous les célébrations invitent à cesser de faire pour la réconciliation et au développement de la paix. La veille du 20 juillet, la terre entière. Il n'est pas que nous sommes passés de l'Évangélisme à l'Évangélisme. Nous nous sommes adaptés nous-mêmes par le Pape au 50e anniversaire de la non de conclure la Pentecôte expérience de ces dans le Journal de pour moi, dans la veille que la croix pose sur les devois me considérer croix et éimer nous penser à autre

Notre-Dame de tous les noms. Faurière jusqu'à faire notre ce de Mgr Paris pour être rappelé.

Il me soit permis qui fut la mienne lorsque revenu à Cap-de-l'Est, à l'âge de son Père Poidévin, messe concélébrée par le Pape X pleine des centaines de

l'Église, consacrée à la sainteté des Dieux ne manquera pas.

Je vous remercie de croire de ne jamais me souffrir pour la paix mondiale et celle de vivre ou de croire et de l'Amour.

Amen

de GANTIN  
épiscopat de Cotonou  
de la Congrégation  
sainte de la Foi

Rédaction

Avec cette page s'ouvrent désormais nos informations en Fon.

Pour faciliter sa lecture à nos lectrices et lecteurs, nous les invitons à trouver ci-dessous les PREMIERS ELEMENTS DE L'INITIATION A L'ALPHABET "FON".

## I.- CONSONNES

Voici les consonnes dont les signes n'ont pas la même valeur que dans l'alphabet français : c = tch - Ex : vi ce = mon fils, coco = huile de palmiste.

d = d rétroflexe. Ex : do tó = écoute, aï = savon.

j = dj - Ex : jò dò = laisse, ji ja = la pluie est tombée.

g = toujours dur : gégé (gheghe) = beaucoup.

h = toujours sonore (sort de la poitrine) Ex : hi = fumer, hun = ouvre.

x = c'est l'ancienne h : xo diè ! = quelle affaire !

gb et kp - Ex : gbe dokpó = un jour.

ñ = gn. Ex : nibu = le bœuf.

## 2.- VOYELLES

e = toujours fermé. Ex : tevi = l'igname.

é = e ouvert (e) Ex : té = l'antilope.

o = toujours fermé : to = le pays.

ó = o ouvert (ó) to = le père.

u = comme "ou" en français. tú = le fusil.

w et y : semi-voyelles : wé = deux ; yi = va !

## 3.- ALPHABET

D'où l'alphabet tel qu'il est utilisé pour écrire tout mot fon.

a, b, gb, c, (= tch), d, d. e (fermé), e (e ouvert).

h (poitrine), x.

i, j, (toujours dur).

k, l, m, n, o (toujours fermé).

p, kp, r, s, t, u (= ou) v, w, y, ñ, z.

## TOO! MISENU! MISSEGBE

Wen dagbe dé wé gosin Xo-  
bomé wa nu mi bò mì jlo ná  
é. Din ó, "Misenu, misegbe"  
dò mi, Danxomenu e mi ! Xoxó  
húzú nuxixa bò nù dé jé dò to  
d'ayi ó, nù gandotó dò "Toó ;  
me ó, è nà nò mó xá d'è mè.  
Ni se mu ! Ni se gbe" ó, ms bi  
Xojuawema yoyó é ní "Misenu

agban à ? É fá, co é wá ná mi  
tenme má yí gbe a.

- Matenité kpá wé un xwé.

É jlo à !

É kó lé yí ton xoxó.

É wá gló bo un wá kambiyé  
ñadé dò fine dò dagbe we a

ji, b's dò mi mi dò : Gbo  
towé, ná ce. Mò ye ja. Tokpa  
gbe o, da wé yé ná da. É mò  
dò a hén vi ayinzen no, b' e

sixú dón wé gbon fíbi a. É ká  
wá yí zé hwi dokpono gée ó, é  
má ná yí guí a ! É ká gbon

Dantokpa ó, é ná mò gbetó na-  
bié, bò ná lé mò agban ganjá.

É né ó wé san bò ali tote ma

sixú jlo a. Gbo bo wlí afo

towé xwé dído. A sixú wá mò  
Mawu-gbetó dè.

Bo un kpón káká ó, dasin  
jén wá yí dò ní. Menú menú ká  
dò zo hun d'akpá ná mè mò ó,

é ná wa nò ce ? É jlo a ! é  
jlo a ! ... Mi gbo ná !

Misegbe" o kó dò ná tón  
bò è ná nò wlán bi sésé  
fongbè miton o me.

Ayi dò húhon d'ayi jí we  
D'ayi ó, me e yí wemáxomé  
sé yovogbé lé kédé wé nò  
xojlawema lè. Din ó, novi

Danxomenu, hwi lo só we

towé o, a ná ná xá dò fong-  
towe désu mè, bò mè dò ji

we dò wéké ó mè o, a ná nò  
dè sé wá ; mò dokpó ó, a  
nò mò munó dò gleilile 'li  
bó ná nò lé mò xó vivi tar-  
teme xá dò dè ayi d'ayi.

Mù daxo dokpó wé ní mò ná  
bò je dò hwe towé nu, bò fò  
gbe miton o le wa húzú gbe-  
gbe bo e no wlán bò nò ná  
Nukon yiyi sín nuiwá dò  
we, bò tovi bi dò ná sá  
d'è wu. Ayi dò húhon d'ayi  
we ! Húzú-húzú sin ayi wé  
húhon wé, b' é ní nukon yí  
sín ayiuhón.

Xojuawema ní ó, fongbè  
kédé wé e ka ná bló dò a :

no lé bló dò ajagbé mè, bò  
lé bló dò ayogbe mè : devo

tiin mò bò e no bló  
baribagbé mè. Hún tovi lè  
wé dò ná fón sín amlo mè,

nu múnó ná byó tò miton  
nú mì ná yí nukon. H.T.KU

## EJCA

Tokpa-xigbè wé. Vi cé d'am-  
lò débu zan mì a, bo un sò nù  
zanzan gan taonton mè mè, bo

mè yí fí e no kpón yokpoví le  
dè e. Ayijedo sín fine wé, bò  
hs towé wá cíte dò gudlón tó.

Zaande ó, gbgamé dokpó dín  
wá xwéyigbe bò dò vó sessé. Un

zé alò bo dò é tè. É nò tè  
nugbo. Fíté a xwé dò matenité kpá.

- Dotoo xwé dò matenité kpá.

- É jlo a.

Vuù ! É kó qido xoxó. É wá  
núdè a ... iévo ná wá.

Nugbo ó gbgamé qevo wá  
xwéyigbe. Un bló alò, bò sunxó  
ylò é : gbgamé ! gbgamé ! É  
fá co bò é wá yí nò tè a. Un

tenkpón bò kan wezun bo yí mo  
é. Fíté a xwé ? fíté a xwé ?  
Dan-tokpa a xwé a ? A hén

## ABAHWE

Mi dò ná gbo abahwe. Été wú  
mè bì ká dò ná gbo abahwe ?

Azon détin bò nukun nò  
mò a co yé nò wanu xá mè  
désu, bò ná hwéen gbe meton  
xá mè. Muví-muví gégé tiin bò  
no dò lanmè ná mè, bò é yá ó,  
yé nò dò azon mè. Éné wú wé  
mù dò ná gbo abahwe.

Nu azon dò me wú ó, e no mò  
amasin, b' é nò wázó dò me  
lanmè ; Mò dokpó ó, e nò  
já tón dò mò dè kpón mò dè  
kpwutu ; yoyó lè lo no dò ní  
mè. Mò jén abahwe lè dò ní  
atinken e no dò hws ó mè o nò  
d'álò hunsin gbetó tón nù é

ná dò sixú fun ahwan xá azon  
badabada lè, nù yé mè sò wá  
dò tagba mè mè ó. A gbo abahwe  
ó, a sò ná sen mè a, a sò

na jé azon kawùn-kawùn a, a  
sò ná jé kpénwe a. Azon devo  
lè lè dè kpón bò abahwe no xó  
mè dò yé sì.

## coin du guérisseur

## WA GBLE AZON

Gbetó ní gán a, é ká ní  
atín a. Atín lo kó ná wá xo

akpa, bo gan lo ko ná je ko.  
Hún gbetó lè ó, nù nò wá je

dò dò wú tón. Dotó xwé na yí  
dí é má fá a è : "ado ma dè  
nú ví dè..." xó wé. Hwemù è

xe no ma ka ko dò xé a é ó,  
nú dè jén yókpvu lè nò dò  
d'ayihún ná. Né wé daagbó mi-  
tón lè kó nò gblé azon gbon

co bò "zo wá je age" ? Mí má  
ná léko yí sù mexó mitón lè a?

Nú è mi lín kpón bò jé mexó  
lè gbo ní jé é ne, bo ní è yé  
dò ní mi lè ó, mi ná sò xwé  
mè lè. Mí na b' sín lan-mé

gbleème zon temne-temne lè jí:  
avuwo fun, xome wlí, vivi,  
sra.

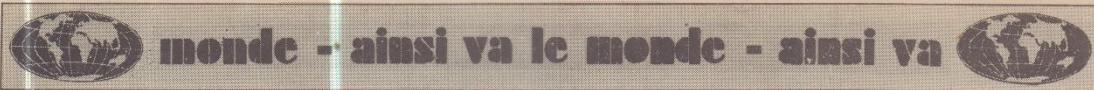
Mí ná wá jlé nù dè lè nù  
b'a dò hwéen mi dò taqu a  
toqu, mukun zon, sá, vésu,  
kpén... kpédo nù é kó  
bò nò doya nù me d'agbaza  
é lè kó si.

## AVUVO FUN - HWEZIVO

Nú è no dò tuun ná ó lè  
dí è : wutu nò hún myo gbgé  
múdu (nu me nò vlé) sò  
jlo, me a, amlo ná dò ó, a  
wé ní, nù nò ci ko ná me.

É ní nukun meton dò koklo  
bò ná dò meton jé mya mya  
ó, hwezivo asú ó ní. Éné  
adò sò nò súkpo a bò ná  
(hún myo) gadagáda.

Romain DAI



## LIBÉRATION ÉCONOMIQUE DU DAHOMEY : ÉTAPES SUCCESSIVES

(Suite de la première page)

jaillissent les lumières indispensables à la libération économique du pays.

Bien qu'un patient et minutieux examen de la situation économique et financière depuis la colonisation jusqu'à cette première décennie de notre indépendance nommée puisse aider à ouvrir le débat, je ne m'attarderai pas à ce sujet. Il me suffira de dire que les maux de l'économie du Dahomey sont en général ceux d'une économie dominée par le colonialisme et le néocolonialisme du plus pur style. Les rares conquêtes connues depuis, en dehors de celles dictées par le Discours-Programme du 30 novembre 1972, étaient de timides tentatives de récupération des ressources dahoméennes auxquelles avaient été acculés les pouvoirs successifs sous la pression des revendications des masses laborieuses.

Mais quelle est au fond la situation actuelle de l'économie dahoméenne ?

L'économie dahoméenne est dominée de l'intérieur comme de l'extérieur. Notre libération économique qui est la condition sine qua non de notre développement suppose donc une lutte vigoureuse et rigoureuse à la fois contre cette double mise sous tutelle de notre pays.

### Libération de l'économie dahoméenne de l'intérieur

Comment s'exerce la domination de l'économie dahoméenne de l'intérieur ?

En analysant les circuits d'exportation, on s'aperçoit qu'une main étrangère se trouve posée sur nos produits agricoles depuis leur récolte (et même avant) jusqu'à la phase finale de leurs transformations dans les usines européennes, sinon jusqu'à leur retour sur le marché de la consommation et en particulier sur notre marché national. Avant le rachat de la CFDT (Compagnie Française des Textiles), cette société d'intervention encadrait les paysans (nos forces productives), suivait les travaux champêtres, achetait les produits récoltés, les acheminait sur les ports français et les livrait à ses usines, les transformait et, par le mille et un organismes dans lesquelles elle a des intérêts, les reversait sur le marché jusqu'au consommateur et singulièrement jusqu'au consommateur dahoméen. Pour les produits du palmier, le processus est presque le même avec la seule différence que l'éveil national a permis de soustraire à l'étranger les premières phases de l'opération jusqu'aux semi-finis (huile de palme, de palmiste etc). Ce sont les mêmes firmes ou les alliés de leurs intérêts fondamentaux qui accordent les crédits d'achat, d'engrais, de campagne, et autres.

L'organisation du monde capitaliste est telle que la recherche d'autres partenaires dans les pays occidentaux est une opération plutôt vain. Les liens tissés entre les monopoles et leur «entente» pour se spécialiser dans telle ou telle activité réduisent notamment les chances de succès. Car ce n'est pas tellement au niveau de l'achat de nos produits agricoles que se jouent essentiellement les lois de la concurrence capitaliste. En tout cas, si même elles s'y jouaient, il nous faudrait proposer des prix au-dessous des cours mondiaux avant d'espérer de nouveaux clients. La lutte contre de telles entreprises multinationales verticales (tallant de la matière première jusqu'au produit fini) ne peut se concevoir avec nos faibles moyens, que par étapes clairement définies et conduisant à une politique conséquente de libération économique.

Il nous faut :

1° Maîtriser toute notre production intérieure

a) par son organisation rationnelle. Le but ici est d'atteindre des tonnages dignes d'intérêt pour d'importantes unités industrielles.

b) en organiser la commercialisation complète à l'intérieur de notre pays jusqu'à notre port.

2° Prospective les clients extérieurs dans un premier temps et parmi ceux-ci s'intéresser plus spécialement à ceux qui peuvent mettre leurs expériences techniques à notre disposition pour une transformation sur place et à ceux que les produits finis intéresseront éventuellement. Dans ce domaine, notre ouverture diplomatique est encore trop limitée à nos «amis de vieille date». Une attention plus soutenue doit désormais être accordée aux pays socialistes, pas seulement à l'Union Soviétique qui ne paraît pas particulièrement pressée de s'intéresser à nos problèmes, mais aux pays de démocratie populaire où on peut encore découvrir de nombreux débouchés pour nos produits et qui disposent de maintes expériences qu'un accroissement de relations étatiques à l'Etat peut nous amener à découvrir, et dont nous pouvons profiter avec discernement.

3° Aboutir à la transformation sur place.

### La situation présente

Mais ce qui déjà a été fait dans ce domaine n'est pas négligeable. Beaucoup de sociétés d'Etat existent dont la mission dernière est d'atteindre ces différents objectifs, d'autres sont encore à l'état schéma qu'il convient de dynamiser. D'autres doivent se reconstruire dans l'esprit nouveau de la Révolution du 26 octobre 1972. La SNAHDA, la SONADER, la SOCAD, la SADEV, la SONACO sont quelques-unes de ces structures. L'ensemble de leurs opérations sont orientées vers le monde capitaliste, qui les a financées souvent par un organisme multinational interposé. Il convient de réétudier leur insertion dans l'économie dahoméenne en raisonnant la volonté affirmée du peuple dahoméen d'être toujours plus maître de son propre destin. La diplomatie dahoméenne devra travailler pour les ouvrir davantage sur le monde, et sur le monde entier.

avec la nationalisation de la CFDT et de la CAITA, la Révolution Dahoméenne a abordé convenablement la première étape. Mais il reste encore du chemin. Ce chemin n'est pas fait que de nationalisations de sociétés d'intervention étrangère mais aussi et surtout de conception et de mise en œuvre par des cadres dahoméens d'autres organismes pourachever la rationalisation de la production agricole, et pour la pousser au degré de rendement où des industries de transformation deviendront viables. La formule des CARDER tente l'intégration économique des provinces, elle est en cela intéressante, mais les opérations de grande envergure devraient revenir à des unités nationales spécialisées qui transforment le clivage provincial et ce qu'il pourra comporter d'esprit de clocher.

### La libération économique dahoméenne de l'intérieur

Poser le problème de notre libération économique de l'intérieur, c'est s'interroger sur trois questions principales :

- le rôle des firmes étrangères récemment «dahoméisées»
- le rôle des banques et la politique du crédit
- et le rôle de la monnaie.

### Les Firms étrangères

L'économie et plus particulièrement le commerce est largement dominée à l'intérieur par les firmes étrangères NEGRE, SCOA, Cie

FAO, J. WALKDEN etc. Tout le monde sait que le nouvel organisme d'importation de l'Etat, la SODAIC est l'émanation de quelques-unes de ces sociétés et qu'il est encore tributaire d'elles pour ce qui est des sources d'approvisionnement. Évidemment, la décolonisation en cela consistera à s'approvisionner de manière autonome. Ainsi parviendront à s'émanciper de la tutelle toute puissante de ces sociétés et à les ramener à leur vraie place qui est celle de l'auxiliaire des sources fondamentales d'approvisionnement de la Nation. Si la vie nationale dépendait d'elle, qui peut augurer des réactions possibles en cas d'affrontement ? En cela, il faut louer l'habileté du GMR qui en matière de pétrole est arrivée à assurer présentement l'approvisionnement du pays.

L'importance stratégique de ce produit exclut qu'on en laisse l'approvisionnement à une volonté étrangère. Il reste à voir les problèmes posés par le stockage et la distribution aux détaillants dahoméens. Ces problèmes devraient trouver rapidement des solutions définitives.

### Les Banques et le crédit

Ce sont les organismes dont dépend essentiellement le financement du développement. La politique du crédit a été essentiellement caractérisée jusqu'ici par un désordre complet. Toutes les catégories de crédit (agricole, industriel, immobilier, petit équipement, personnel) sont faites par de nombreux organismes qui les pratiquent presque suivant leur humeur du moment. Le crédit automobile et petit équipement est fait même par une firme privée qui existe presque partout en Afrique et dont les actionnaires ne sont autres que les firmes étrangères concessionnaires des marques les plus importantes de véhicule. Il convient d'en attribuer le monopole à l'Etat.

Le crédit agricole, qu'il faut appeler par son véritable nom de crédit à la commercialisation agricole est transféré de la BDD (Banque Dahoméenne de Développement) à la SOCAD. Pourtant cette activité est suffisamment capitale pour qu'une institution indépendante s'en occupe à temps complet. Et surtout, il est important qu'enfin on fasse vraiment du crédit à l'agriculture et non pas à la seule commercialisation, qu'on fasse du crédit aux agriculteurs et non pas aux seules Sociétés d'intervention.

Quant aux Banques, le Séminaire se gardera d'en envisager la nationalisation, bien quelle soit tentante. Cette mesure qui pourrait faire croire désormais à notre pleine souveraineté sur notre économie l'effouera étant donné que l'essentiel de nos échanges a lieu avec le monde capitaliste. Avant d'en arriver là, il est indispensable que le bilan des échanges, Etat Dahoméen - Firmes capitalistes d'Europe, la dominante dans notre commerce extérieur, soit remplacé par Etat Dahoméen - Autres Etats : ce qui ne revêtira toute sa signification que lorsque nous nouerons d'importantes relations d'affaires avec les pays où le Gouvernement a le monopole de l'exportation du bien en question (pays socialistes en général, mais aussi pays occidentaux).

Ce qui est vrai pour les Banques l'est encore plus pour la monnaie qui en plus de cela, exige, pour éviter l'aventure toujours ruineuse des monnaies frappées à la hâte, qu'elle puisse être basée sur une richesse nationale, pourvoyeuse principale de devises : bauxite en Guinée, pétrole au Nigéria et en Algérie, cuivre au Zaïre etc. Dans les pays en voie de développement, toutes les monnaies non dites «fortes» sont toujours basées, pour survivre à l'érosion, sur une richesse en matières premières dont les industries de pays à monnaies fortes ont grand besoin.

Les Agents Economiques de tous ordres attendent, en arrêtant leur souffle, les résultats du présent Séminaire. Ce ne sera pas probablement un Séminaire comme les autres si l'on sait que l'équipe en place n'est influençable que du dedans et non du dehors. Mais de tout cela, un danger guette encore la Révolution : l'ambition démesurée et la volonté de puissance des «interprètes» des aspirations des masses populaires.

Wence FRANCY

## Porto-Novo

A l'occasion de l'anniversaire de la dédicace de la Cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo, le diocèse organisera son pèlerinage de l'Année Sainte. Toutes les paroisses devront y envoyer une délégation. Le programme sera publié par l'Église de Porto-Novo (bulletin diocésain). L'horaire des célébrations qui sera fixé tiendra compte des distances. Tout le monde pourra y aller et retourner dans la journée.

15 août 1974... tous à la Cathédrale de Porto-Novo !

## UGANDA

Le père Benito Mgangaluma, membre de l'Institut des Apôtres de Jésus est le premier tanzanien de la congrégation à recevoir le sacerdoce en Ouganda.

## Dassa

Le 24 au 25 aout, aura lieu, cette année, le pèlerinage de Dassa. En raison de l'Année Sainte, un cachet particulier lui sera donné.

Le thème qui alimentera notre réflexion et notre piété à ce grand rassemblement national aux pieds de la Vierge d'Arigbo sera celui même de l'Année Sainte : La RECONCILIATION avec Dieu -- avec nous-mêmes -- avec les autres.

Il est à recommander que tout ne soit pas réduit au voyage. Mais qu'il y ait une véritable préparation au niveau de la paroisse, avec célébrations, confessions, triduum.

Tous les fidèles qui se rendront au pèlerinage national de Dassa-Zoumé pourront gagner l'indulgence plénire du Jubilé, pourvu qu'ils remplissent les conditions ordinaires.

## ALIMENTATION DE SANTÉ...

(Suite de la page 5)

tion et d'exportation des produits alimentaires, remis en cause certaines formes d'aide alimentaire aux Pays-Sous-Développés et cela, au nom de la Santé. Ils ont suggéré aux Etats africains une action plus cohérente et plus logique.

Barthélémy CAKPO

Un ouvrage de 132 pages, édité par «Vivre en Harmonie», 5, Rue Emile Level 75017 - PARIS (France) Prix 9 F, Franco 10 F 25.

(En vente dans les grandes Librairies de Cotonou)